

LIRE – ÉCOUTER	MERCREDI : Lisez le texte de Tb 2, 1-10
-----------------------	--

Livre de Tobie, chapitre 2, 1-10

Sous le règne d'Asarhaddon, je revins donc chez moi, et ma femme Anna me fut rendue avec mon fils Tobie. A notre fête de la Pentecôte (la fête des Semaines), il y eut un bon dîner. Je pris ma place au repas, on m'apporta la table et on m'apporta plusieurs plats. Alors je dis à mon fils Tobie : "Va chercher, mon enfant, parmi nos frères déportés à Ninive, un pauvre qui soit de cœur fidèle, et amène-le pour partager mon repas. J'attends que tu reviennes, mon enfant." Tobie sortit donc en quête d'un pauvre parmi nos frères, mais il revint et dit: "Père !" Je répondis : "Eh bien, mon enfant ?" Il reprit : "Père, il y a quelqu'un de notre peuple qui vient d'être assassiné, il a été étranglé, puis jeté sur la place du marché, et il y est encore." Je ne fis qu'un bond, laissai mon repas intact, enlevai l'homme de la place, et le déposai dans une chambre, en attendant le coucher du soleil pour l'enterrer. Je rentrai me laver, et je mangeai mon pain dans le chagrin, avec le souvenir des paroles du prophète Amos sur Béthel : *Vos fêtes seront changées en deuil et tous vos cantiques en lamentations*. Et je pleurai. Puis, quand le soleil fut couché, j'allai, je creusai une fosse et je l'ensevelis. Mes voisins disaient en riant : "Tiens ! Il n'a plus peur." (Il faut se rappeler que ma tête avait déjà été mise à prix pour ce motif-là.) "La première fois, il s'est enfui ; et le voilà qui se remet à enterrer les morts !" Ce soir-là, je pris un bain, et j'allai dans la cour, je m'étendis le long du mur de la cour. Comme il faisait chaud, j'avais le visage découvert, je ne savais pas qu'il y avait, au-dessus de moi, des moineaux dans le mur. De la fiente me tomba dans les yeux, toute chaude ; elle provoqua des taches blanches que je dus aller faire soigner par les médecins. Plus ils m'appliquaient d'onguents, plus les taches m'aveuglaient, et finalement la cécité fut complète. Je restai quatre ans privé de la vue, tous mes frères en furent désolés ; et Ahikar pourvut à mon entretien pendant deux années, avant son départ en Elymaïde.

PAROLE DU SEIGNEUR

➤ Lisez le texte lentement, avec attention, une ou plusieurs fois. Vous pouvez noter les phrases ou versets qui retiennent votre attention et qui seront votre nourriture de ce jour.

.....

.....

.....

.....

.....

MÉDITER	JEUDI : Lisez le texte de Tb 2, 1-10
----------------	---

Vous pouvez méditer ce texte à partir des questions suivantes :

1/ Comment qualifier la manière dont Tobit conduit sa vie ?
.....

2/ L'entourage de Tobit comprend-il sa conduite ?
.....
.....

3/ Y a-t-il un lien entre la conduite de Tobit et le malheur qui lui arrive ?
.....
.....

➤ **Commentaire :**

Tobit représente la figure du juste par excellence. A la fidélité religieuse de Tobit, même dans la déportation, correspond en toutes circonstances la pratique de bonnes œuvres. Pourtant, Tobit n'est pas épargné par les épreuves : l'orphelinat, la déportation, la disgrâce, la pauvreté. Mais aucune de ces épreuves ne le conduit à la révolte ni à renoncer à faire le bien. Alors que revenu dans une situation moins précaire, il pourrait légitimement aux yeux du monde se reposer et jouir paisiblement d'un bonheur simple et familial, son cœur reste habité par cette nécessité de faire le bien, au prix même de son propre bonheur, de sa propre vie. Il ne s'agit pas en effet de l'obéissance à un précepte extérieur mais de l'écoute d'une loi inscrite au plus profond de son cœur.

Ce bien, c'est d'abord de faire l'aumône dont il enseigne la pratique à son fils : « n'hésite pas à faire l'aumône. C'est te constituer un beau trésor pour le jour du besoin. Car l'aumône délivre de la mort et elle empêche d'aller dans les ténèbres » (Tb 4, 8-10). Mais c'est surtout prendre soin des plus pauvres d'entre les pauvres, ceux qui ne peuvent plus rien pour eux-mêmes : les morts. En leur rendant les honneurs funèbres, Tobit témoigne d'une dignité humaine qui subsiste au-delà de la mort, il se fait le garant de la valeur de la vie humaine. Ce souci d'honorer les morts, Tobit l'a également transmis à son fils puisque c'est ce dernier qui lui rapporte l'assassinat d'un de leurs compatriotes avec ce cri d'effroi : « Père ! ». Le père et le fils sont associés dans toutes ces bonnes œuvres particulièrement celles qui touchent à la vie et à la mort des hommes. Le fils présente au père l'horreur de la mort d'un homme tué criminellement : c'est la double horreur de la mort physique et de la mort spirituelle – le mal – devant laquelle les entrailles de père de Tobit frémissent. Comment ne pas voir dans les figures de Tobit et de son fils une préfiguration de l'œuvre de la Rédemption par laquelle le Père et du Fils ensemble arrachent à la mort l'homme soumis au péché ?